THÉÂTRE
LE PUBLIC
UN MALIN PLAISIR

JAMES BROWN METTAIT DES BIGOUDIS

DE YASMINA REZA

PROGRAMME

JAMES BROWN METTAIT DES BIGOUDIS

DE YASMINA REZA

08.05 > 22.06.25

Avec **Isabelle Defossé, Stéphane Fenocchi, Antoine Guillaume, Marie-Paule Kumps et Lucas Monton**

Un projet de **Georges Lini**
Mise en scène **Michel Kacenelenbogen**

Assistanat à la mise en scène **Hélène Catsaras et Sébastien Fernandez**
Scénographie **Renata Gorka**
Costumes **Béa Pendesini**
Lumière **Jérôme Dejean**
Assistante à la création lumière **Candice Hansel**
Musique originale **Pascal Charpentier**
Coach vocal **Daphné D'Heur**
Régie **Zacharie Viseur**

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC ET DE LA COMPAGNIE BELLE DE NUIT. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE.

Photos © Gaël Maleux

Dans ***James Brown mettait des bigoudis***, l'autrice du ***Dieu du Carnage***, met en scène la question éminemment contemporaine de la normalité, au travers des relations familiales et de la violence des émotions.

Jacob, la vingtaine, est dans une maison de repos. Un établissement, paumé au milieu d'une nature ordonnée et impavide. Il s'y est fait un ami : Philippe. De même que Jacob se vit en Céline Dion, Philippe est un homme blanc qui s'identifie comme noir. Les parents en visite sont complètement perdus, et forcément inquiets. Car leur Pitounet ne ressemble pas du tout à l'idée qu'ils s'étaient faits de lui adulte ! Jacob, qui veut qu'on l'appelle Céline, a pris une voie (voix) qu'ils n'auraient jamais pu imaginer. Et la psy qui s'occupe d'eux ne cherche pas à les ramener à la conformité. Non, elle les pousse à s'harmoniser, s'assumer et parvenir à l'émancipation ?! On rêve ?

Une fois encore, Reza navigue sur le fil de l'hilarité et de la douleur, de la solitude et de la tendresse, pour nous conter un monde en profonde mutation quasi génétique, entre souffrance et aspiration légitime à la liberté. Car les parents sont toujours inquiets quand les jeunes ne sont ni conformes ni rassurants. Mais au fond, la normalité est-elle raisonnable ? Et si bonheur d'être il y a, pourquoi, pour qui, lutter ? Et comment progresser, cheminer vers d'autres perceptions de la réalité ?

On dit que sans projection et sans modèle aucun être humain ne se construit. Reza pose question : de quoi sommes-nous bâtis ? De qui sommes-nous faits ?

Représentations du mardi au samedi à 20h30, sauf les mercredis à 19h00.
Dimanches 25.05 et 22.06 à 17h00.

L'AUTRICE

Yasmina Reza

Photo © D.R.

Les œuvres théâtrales de Yasmina Reza sont adaptées dans plus de 35 langues et jouées à travers le monde dans des centaines de productions aussi diverses que, la Royal Shakespeare Company, L'Almeida Théâtre à Londres, le Berliner ou la Schaubühne à Berlin, le Burgtheater de Vienne, ainsi que dans les théâtres les plus renommés de Moscou à Broadway. Elles sont mises en scène par des metteurs en scène tels que Jürgen Gosch, Krystian Lupa, José-Maria Flotats, Matthew Warchus ou Thomas Ostermeier.

Elle a obtenu les deux prix anglo-saxons les plus prestigieux : le Laurence Olivier Award (au Royaume-Uni) et le Tony Award (aux États-Unis) pour ***Art*** et ***Le Dieu du carnage***.

Pour le théâtre elle a publié ***Conversations après un enterrement***, ***La Traversée de l'hiver***, ***L'Homme du hasard***, ***Art***, ***Trois Versions de la vie***, ***Une pièce espagnole***, ***Le Dieu du carnage***, ***Comment vous racontez la partie***, ***Bella Figura*** et écrit les romans ***Hammerklavier***, ***Une désolation***, ***Adam Haberberg***, ***Dans la luge d'Arthur Schopenhauer***, ***Nulle part***, ***L'Aube le soir ou la nuit***. ***Heureux les heureux*** publié en janvier 2013, a obtenu le Prix du journal Le Monde. Son roman ***Babylone*** est sorti en septembre 2016 et a reçu le 3 novembre 2016 le Prix Renaudot. Elle a publié ***Anne Marie la Beauté*** en 2019. ***Serge*** est sorti en janvier 2021 et a été édité en poche en 2022 suite à son grand succès. Sa dernière parution ***Récits de certains faits*** a été publié chez Flammarion en septembre 2024.

Yasmina Reza a mis en scène ***Le Dieu du carnage*** (Théâtre Antoine), ***Comment vous racontez la partie***, ***Bella Figura*** (Théâtre du Rond-Point) et ***Anne Marie La Beauté*** (Théâtre national de La Colline).

Sa dernière pièce ***James Brown mettait des bigoudis*** a été créée au Bayerishes Staatsschauspiel de Münich le 23 février 2023, avant sa création au Théâtre National de la Colline en Septembre 2023 dans une mise en scène de l'auteur.

Tous ses romans sont traduits dans de nombreux pays.

Elle a réalisé en 2010 son premier film ***Chicas***. ■

DÉJÀ VU
AU PUBLIC

CONVERSATIONS APRÈS UN ENTERREMENT
avec Jacques Viala, Maurice Aufair, Nicole Colchat, Sophie Lukasik, Christian Scheidt, Pascale Vachoux, dans une mise en scène de Françoise Courvoisier.
(2005)

LE DIEU DU CARNAGE
avec Véronique Biefnot, Damien Gillard, Valérie Lemaître, Olivier Massart, dans une mise en scène de Michel Kacenelenbogen.
(2008, 2010)
avec Nicolas Buysse, Thibaut Nève, Ariane Rousseau, Stéphanie Van Vyve, dans une mise en scène d' Arthur Jugnot.
(2023, 2024)

ART
avec Bernard Cogniaux, Pierre Dherte, Alain Leempoel, dans une mise en scène d' Alain Leempoel.
(2022, 2023)

BELLA FIGURA
avec Janine Godinas, Nicolas Buysse, Jeanne Kacenelenbogen, Michelangelo Marchese, Nicole Oliver, dans une mise en scène de Michel Kacenelenbogen.
(2022)

RENCONTRE CROISÉE AVEC

Antoine Guillaume et Lucas Monton

SOLIDAIRES À LA VILLE COMME À LA SCÈNE, ANTOINE ET LUCAS, ARRIVENT ENSEMBLE ET RÉPONDENT AUX QUESTIONS DE L'INTERVIEW AVEC HUMOUR, BIENVEILLANCE ET SOLIDARITÉ, TANT ENTRE EUX QUE POUR LEURS PERSONNAGES QU'ILS SEMBLENT CONNAITRE COMME DE VRAIS AMIS.

Comment présenterais-tu ton personnage ?

Lucas Monton : Pour moi, entrer dans le rôle de Jacob, c'est surtout jouer Céline Dion ! Un vrai kif ! J'ai grandi avec Céline. Ma grand-mère était absolument fan. Quand j'étais gamin, elle me disait toujours qu'on allait se payer un billet pour Las Vegas et aller la voir chanter. Après l'audition de ***James Brown mettait des bigoudis***, quand j'ai appris que j'avais le rôle, je suis allé la voir et je lui ai dit :

- Tu vois, plus besoin d'aller à Las Vegas, c'est Céline qui va venir à toi !

Mais plus sérieusement, Jacob a toujours voulu correspondre à ses parents, à leurs attentes, à leur mode de vie, mais il n'en peut plus. Il voit beaucoup de liberté dans Céline, beaucoup d'empouvoirement, elle en impose, elle lui ouvre des portes que seul, il n'ose pas approcher.

Antoine Guillaume : Philippe, lui est un écorché vif, il est militant de la cause des droits et de l'émancipation noire. Il est sa cause, absolument. Et je pense qu'il ne faut pas chercher pourquoi. Je pense aussi qu'il ne faut pas chercher de pourquoi à l'identité. L'identité, est un ressenti, elle ne se discute pas. Ce qui est parfois compliqué, c'est ce qu'il y a autour. Mais, fondamentalement, je pense qu'il n'y a pas une raison à chercher à chaque identité.

Reza n'en parle d'ailleurs pas. Elle ne mentionne jamais le pourquoi du ressenti de Philippe. Il dit bien que sa famille ne vient pas le voir parce qu'elle le rejette, mais on n'en sait pas plus, et c'est très bien comme ça.

Pour ma part, dans le travail, je ne me suis jamais interrogé sur ses raisons, je n'en ai pas besoin. C'est un fait et c'est tout.

Lucas : Jacob et Philippe entre eux, ne se posent pas cette question. Ils se prennent comme ils sont.

A un moment, la psy explique, de façon totalement apaisée, la nature de la relation de Jacob (Céline) avec Philippe, son comparse : " Philippe et Céline ont beau être aussi différents qu'on peut l'être, ils sont liés par des points communs fondamentaux. Tous deux font fi des typologies à l'ancienne et aucun ne s'est laissé intimider par la biologie. "

Antoine : Ce serait assez confortable, si les choses se passaient réellement comme cela. Si, dans l'absolu, on pouvait juste être qui on est, sans que la société nous demande de nous justifier. Ce serait si simple, si on pouvait juste être, ne pas se justifier des raisons de nos identités.

Lucas : C'est tout à fait frappant dans la pièce. Les scènes où Jacob et Philippe sont à deux sont plus légères, ils sont tellement plus détendus que lorsqu'ils sont avec leurs proches.

Antoine : Même s'il s'identifie comme noir, Philippe, n'est pas d'humeur sombre, il est seulement sérieux et investi. Mais il est ferme, il ne veut laisser aucune place à la remise en question.

Lucas : C'est visible aussi dans leur relation. Philippe est dans son truc, il ne donne rien à Jacob, mais Jacob s'en fout, il le comprend. Il comprend que Phillipe a des combats alors que lui n'en a pas, et il les respecte.

Antoine : Comme ceux de Jacob et de Philippe, les parents cherchent souvent à comprendre. Ils craignent de perdre ce qu'ils ont. Pourtant, on ne peut pas tout comprendre.

On entend souvent des personnes dire qu'elles ne voient pas la couleur des autres ni leurs singularités parce qu'elles ne sont pas essentielles pour eux. Mais, c'est l'inverse qui serait intéressant : de la voir et de la prendre sans se poser de questions.

Comment présenterais-tu la pièce par le prisme de ton personnage ?

Antoine : Un long, très long tunnel vers moi-même.

La formule peut sembler humoristique, mais je dis ça sérieusement, parce que mon personnage reçoit plein d'informations sur l'état d'avancement de la situation de Jacob, mais rien sur son parcours à lui. Il comprend juste que sa particularité est complexe aux yeux de la personne qui le prend en charge. Il est visiblement un cas interpellant dans l'institution, même si on ne pense pas que sa situation soit très grave. Elle est en tout cas, aux yeux des soignants, beaucoup moins grave que celle de Jacob.

Lucas : En écoutant aujourd'hui la chanson de Philippe, Jacob entend une autorisation à tous les enfants de pouvoir être eux-mêmes et d'avoir la liberté de partir. Jacob construit un monde qui lui est supportable. Il s'imagine qu'il est dans un centre de remise en forme pour stars, une espèce de Club Med. Quand il est seul avec ses rêves, ça va, c'est quand il se retrouve face à ses parents et à leur inertie qu'il mesure qu'il est important pour lui de partir. Sans ce séjour au centre, ses parents auraient simplement pu le cacher, lui ne serait rendu compte de rien, n'y aurait pas vu de problème.

Antoine : Ni Jacob, ni Philippe ne se posent la moindre question sur qui ils sont. Les remises en question ne viennent que de l'extérieur. Ils ont beau être très différents, quand ils sont ensemble, ils s'« entendent » même sans se parler.

La pièce nous dit qu'il n'y a pas forcément besoin de recherche de cohérence pour être validé. Les parents ramènent tout à la logique, comme dans un corridor. Jacob et Philippe, pas. Ils sont dans une même volonté d'aller quelque part, ils ne sont pas forcément d'accord, mais ils y vont malgré tout.

Lucas : Ce qui est beau dans leur relation, c'est qu'ils s'offrent le cadeau d'oser se parler avec franchise. Même s'ils ne comprennent pas chaque réplique de l'autre, ils acceptent l'arborescence de sa pensée, de son fonctionnement.

Antoine : L'arbre est d'ailleurs vraiment la métaphore de ce que raconte la pièce. Quand il pousse librement, il s'épanouit. Quand il est contre un mur, il reste un arbre, mais il est forcé de s'adapter. Jacob creuse littéralement dans la terre pour planter un arbre.

■■■

Lucas : Il construit lui-même ce qui lui convient. Je trouve son rapport à la musique tout à fait thérapeutique. Je me retrouve beaucoup là-dedans, chanter m'apaise. Quand on se sent mal et qu'on fait ce qui est bon pour nous, les tensions se relâchent et on se sent mieux. Cela peut sembler bateau, mais on raconte qui on est à travers les chansons qu'on aime.

Et quelles sont les chansons qui vous racontent ?

Lucas : Spontanément : ***Vienna*** de Billy Joël.
Antoine : Dans deux genres différents : ***Strange fruit*** de Billy Holliday et ***Mickey, Donald et moi*** de Douchka.

Quelle est la pertinence de ce texte, aujourd'hui ? Quels en sont les défis ?

Antoine : Il me semble que la réponse tient dans le fait que, malgré de nombreuses avancées heureuses – obtenues grâce aux moult mouvements civiques et d'émancipation des humains au fil du temps – la notion de norme est encore toujours un axe prédominant au sein d'énormément de cultures et le rapport à la (*aux*) différence(*s*) de l'autre demeure un point sensible de nos sociétés.
L'idée de préexistence d'un axe mainstream est toujours ancrée dans nos fonctionnements subconscients, et c'est ELLE le véritable souci.
En réalité, il n'y a pas de différences, il y a seulement des centaines de milliers de types d'humains possibles. Mais nous sommes tellement conditionnés par l'idée d'une norme préexistante, que face aux identités qui ne nous "confortent" pas d'emblée dans nos convictions d'appartenance à la – une – norme, nous les envisageons comme différentes.
La pièce de Yasmina Reza confronte un couple de parents à l'identité – pour EUX improbable – de leur fils.
Lucas : Cette fable, ce conte est, selon moi, une autorisation donnée au public de vivre pleinement sa différence et d'assumer auprès du monde entier, auprès de ses amis auprès de sa famille, auprès de ses parents sa singularité. Dans cette fable, ce conte, on offre un espace à des individus qui rêvent de s'émanciper de notre société qui aime tant classer, organiser et catégoriser.
Il y a dans cette fable, ce conte, une abondance d'amour, des personnes qui tentent tous et toutes de faire de leur mieux, des relations où on n'arrive plus à se comprendre mais où on continue toujours d'essayer.
Pourquoi cette fable ? Pourquoi ce conte ?
Pour notre émancipation.
Pour cesser de faire société et culture avec une norme malade et contraignante.

■ Propos recueillis par Deborah Danblon

À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

AUTOUR DES THÈMES DU SPECTACLE

Dysphoria Mundi

Paul B. Preciado, EDITIONS POINTS

Dysphoria mundi est un texte mutant qui rend compte de la transition planétaire en cours. Le XIXe siècle était hystérique ; le XXe schizophrène ; notre époque est dysphorique. Anxiété généralisée, troubles post-traumatiques, syndrome de dépendance, dysphorie de genre, destruction légitimée de l'écosystème... Voici l'hypothèse que propose ce livre : généraliser la notion de dysphorie afin de la comprendre non pas comme une maladie mentale, mais comme une dissidence politique. L'auteur dessine une cartographie des pratiques d'émancipation susceptibles de transformer l'avenir. On dit souvent qu'il nous est devenu plus facile d'imaginer la fin du monde que de penser la fin du capitalisme. Preciado persiste à observer les preuves de pratiques alternatives à cette impasse : de nouveaux modes de vie jusqu'alors disqualifiés comme improductifs et anormaux se présentent désormais comme la seule issue.

Pauvre petit blanc

Sylvie Laurent, MAISONS DES SCIENCES DE L'HOMME

Depuis une dizaine d'années, un nombre considérable de Blancs pensent être les nouvelles victimes d'un « racisme anti-blanc », d'une « discrimination inversée », d'un « remplacement » et pour les plus extrémistes, d'un « génocide blanc ».

Ces discours, propres aux sympathisants d'un nationalisme ethno-racial, ont motivé l'élection de Donald Trump à la présidence des EU et menacent d'entériner sa réélection en novembre 2020.

Dans de très nombreux ouvrages, cette crispation communautariste blanche est souvent présentée comme une réaction politique à la mondialisation néolibérale et aux inégalités nouvelles qui en résultent, à l'immigration dite « massive » et surtout au développement d'une société multiculturelle en passe d'assurer un bouleversement démographique et culturel. Pourtant, ces discours sur le « déclin » même relatif des Blancs américains ne résiste pas à l'étude des données disponibles sur l'inégalité réelle et les positions de pouvoir entre Noirs, Hispaniques et Blancs.

En réfléchissant à la construction historique d'une identité nationale ethno-raciale aux EU, Sylvie Laurent démonte le nouveau mythe du Blanc victime qui a déjà traversé l'Atlantique (Brexit, par exemple) et qui invisibilise des inégalités raciales pourtant toujours criantes.

Elle dévoile avec brio que ce discours est en réalité l'ultime tour de passe-passe de la domination blanche aux États-Unis, qui s'approprie la posture de l'opprimé pour préserver un ordre social chahuté par l'élection de Barack Obama et l'activisme des minorisés.

Portrait du colonialiste

Jérémie Piolat, EDITIONS LA DÉCOUVERTE

Le *Portrait du colonialiste* s'ouvre sur le constat de la disparition des pratiques culturelles populaires, notamment des chants et des danses, dans le monde occidental. Jérémie Piolat postule que l'inconscient colonial et raciste, dont le mépris se manifeste tant dans les discours que dans les gestes, s'est logé dans les corps des Européens de l'Ouest, corps désormais privés des virtuosités dont jouissent encore la grande majorité des cultures extra-occidentales. Au fil des vingt récits, tour à tour philosophiques, historiques et anthropologiques, qui composent cet essai, les questionnements de l'auteur émergent : avant de devenir des Blancs euro-centrés, les peuples d'Europe auraient-ils subi une certaine forme de colonisation intra-européenne les rendant disponibles à la haine de tout altérisé ? La destruction des cultures européennes a-t-elle constitué un préalable aux ravages coloniaux perpétrés sur les autres continents et à l'émergence du capitalisme ?

Les solidarités mystérieuses

Pascal Quignard, EDITIONS FOLIO

Ce n'était pas de l'amour, le sentiment qui régnait entre eux deux. Ce n'était pas non plus une espèce de pardon automatique. C'était une solidarité mystérieuse. C'était un lien sans origine dans la mesure où aucun prétexte, aucun événement, à aucun moment, ne l'avait décidé ainsi.

LIBRAIRIE LE PUBLIC
filigranes

FAITES DURER LE PLAISIR, ENTREZ DANS LA LIBRAIRIE

Ouverte avant et après les spectacles, une librairie s'est installée dans votre théâtre. Elle vous propose des coins de lectures amusants, de petits espaces dédiés à la littérature : le boudoir aux romans, le commissariat des polars, la table en formica de la cuisine, les lumières vintage, les romans graphiques, les sièges de Boucle d'or dans l'espace jeunesse, les fauteuils rouges du théâtre, évidemment....

Et comme toutes les librairies, nous vous proposons un service de commandes. Anticipez votre venue, et vos ouvrages vous attendront quand vous viendrez au spectacle.

www.theatrelepublic.be/librairie

À VOIR EN CE MOMENT

LE MAGE DU KREMLIN

D'APRÈS LE ROMAN DE GIULIANO DA EMPOLI

09.05 > 22.06.25 *Création - Salle des Voûtes*

Deux acteurs fantastiques s'emparent de ce grand roman pour nous plonger au cœur du pouvoir russe, où l'éminence grise de Poutine, l'énigmatique Vadim Baranov, va nous entrainer dans les arcanes de plus en plus sombres du système qu'il a contribué à mettre en place.

Lors d'une guerre, la première victime c'est la vérité, dit-on. « Le mage du Kremlin » est une fiction, mais une fiction réaliste, c'est-à-dire que tous les événements relatés sont avérés et que tous les personnages existent dans la réalité.

En dévoilant les coulisses du système, le spectacle renforce l'acuité de notre sens critique, nous offre une sublime méditation sur le pouvoir, et au bout du compte sur notre aptitude à inventer la paix.

Mise en scène collective
Avec **Itsik Elbaz et Frederik Haùgness**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. LE ROMAN « LE MAGE DU KREMLIN » DE GIULIANO DA EMPOLI © EDITIONS GALLIMARD. Photo © D.R.

ANNIE ERNAUX / ARRÊT SUR IMAGES

D'APRÈS "LA FEMME GELÉE" D'ANNIE ERNAUX

10.05 > 22.06.25 *Reprise - Petite Salle*

Deux comédiennes convoquent dans une bonne humeur contagieuse le roman « La femme gelée ». Elles nous entrainent sur les pas d'une femme en recherche d'autonomie et de liberté. Elles prêtent leurs voix aux femmes qu'Annie a rencontrées au fil du temps, celles qui sont passées d'adolescentes pleines de vie à femmes mariées dépossédées d'elles-mêmes et de leurs aspirations ; à toutes celles auxquelles elle n'a à aucun prix voulu ressembler.

Voici la reprise attendue d'un succès qui a mis tout le monde d'accord. Voici un spectacle humaniste, joyeux, inclusif et libérateur pour tous les publics.

Avec humilité, admiration et les mots d'Ernaux, Magali et Pascale interrogent les propos et l'écriture de la grande écrivaine, et dans une communion de sentiments tissent des liens solides entre Annie et nous.

Conception **Pascale Oudot, Magali Pinglaut et Anne-Sophie Sterck**
Avec **Pascale Oudot et Magali Pinglaut**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. Photo © Gaël Maleux

THÉÂTRE
LE PUBLIC
UN MALIN PLAISIR

DÉCOUVREZ LA SAISON 2025-2026
UN AIR DE LIBERTÉ

OUBLIE-MOI D'APRÈS MATTHEW SEAGER **BAKERSFIELD MIST** DE STEPHEN SACHS **HORS-JEU** DE GENEVIÈVE DAMAS **Y'A D'LA JOIE** D'APRÈS CHARLES TRENET **TAILLEUR POUR DAMES** DE GEORGES FEYDEAU **JEKYLL // HYDE** D'ITSIK ELBAZ **Ô VOUS, FRÈRES HUMAINS** D'ALBERT COHEN **L'HABILLEUR** DE RONALD HARWOOD **MERCI** DE MAGALI PINGLAUT, PIETRO PIZZUTI ET LAURENCE VIELLE **L'EFFET MIROIR** DE LÉONORE CONFINO **PRIMA FACIE** DE SUZIE MILLER **MAX GERICKE OU PAREILLE AU MÊME** DE MANFRED KARGE **PEU IMPORTE** DE MARIUS VON MAYENBURG **LE TREMBLEMENT DU MONDE** D'APRÈS L'ŒUVRE D'ÉDOUARD GLISSANT **BIG MOTHER** DE MÉLODY MOUREY **JOURNAL D'UN SCÉNARIO** D'APRÈS LE ROMAN DE FABRICE CARO **LES ZAZOUS** ÉCRITURE COLLECTIVE

ABONNEZ-VOUS
JUSQU'À -61% & OFFRE PROMO AVANT LE 21 JUIN

02 724 24 44 - theatrelepublic.be

Scannez-moi
POUR PLUS D'INFO

BOIRE & MANGER AU THÉÂTRE

Le resto DU PUBLIC

LE BAR
est ouvert avant et après les spectacles.

LE RESTAURANT
est ouvert avant les spectacles les mardis, jeudis, vendredis et samedis (dernière commande à 19h30) et **après les spectacles** les mercredis, vendredis et les samedis.

Attention : Nous sommes limités à 40 couverts par service.

LE CHEF VOUS PROPOSE :

Les tapas

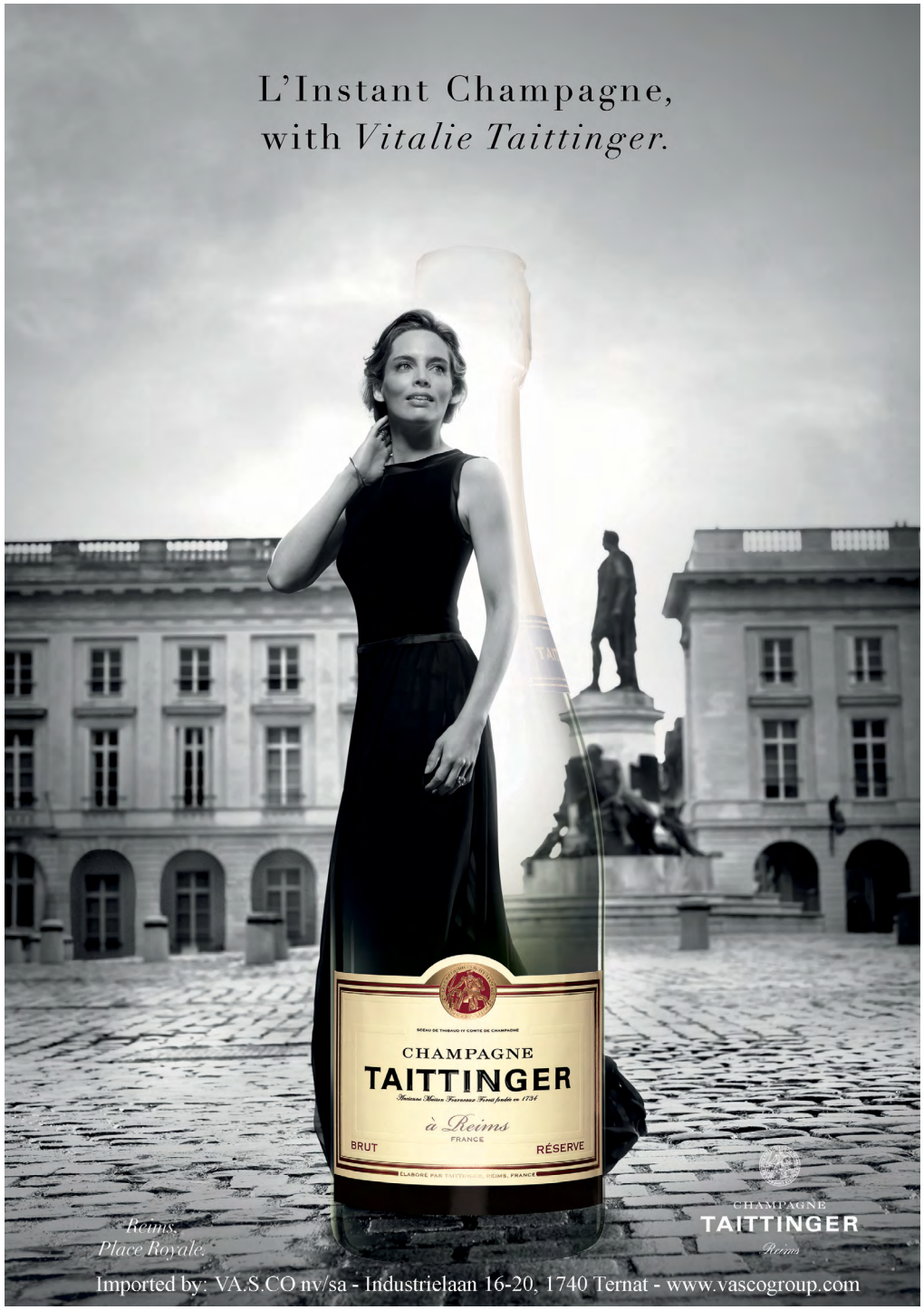
Le choix de 3 tapas à 17€
Le choix de 5 tapas à 20€

Le menu

en tout (35€) ou en partie

Découvrez la carte et les menus du mois sur notre site internet
www.theatrelepublic.be/restaurants

RÉSERVATION CONSEILLÉE AU 02 724 24 44



Infos & Réservations
02 724 24 44 - theatrelepublic.be

@theatrelepublic

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
beside TAX SHELTER
NOSTALGIE
La Libre Belgique
visit.brussels